

LA TRIADE DES FORCES DE L'AME

C'est là que commença, au niveau d'un sol humble, soumis et nonchalant, la passion de sa première ascension : arborant un visage rayonnant de lumière lunaire encadré du nuage sombre de sa chevelure, une Femme était assise, vêtue d'une simple robe claire. De terre dure et grossière était son siège nu ; sous ses pieds, une pierre acérée et blessante. Divine compassion sur les cimes de la Terre, esprit touché par la douleur de tout ce qui vit, elle portait son regard au loin et son être mental intérieur contemplait ce monde ambigu de créatures extériorisées, de fausses apparences et de formes spécieuses, ce cosmos à l'avenir incertain qui s'étire dans un Vide d'ignorance, les souffrances de la planète, le mouvement pressé des astres et la naissance pénible et la fin douloureuse de la vie. Acceptant l'univers comme un corps d'infortune, la Mère aux Sept Douleurs endurait les sept blessures qui transperçaient son cœur sanglant : une beauté mélancolique marquait son visage, ses yeux étaient troublés par d'anciennes traînées de larmes. L'agonie du monde déchirait son cœur chargé d'angoisse et du fardeau de la mêlée dans le Temps, une musique triste languissait dans les transports de sa voix. Absorbée dans une profonde extase de compassion, levant le doux rayon de son regard patient, lentement, en syllabes délicates, douce et captivante elle parla :

"O Savitri, je suis ton âme secrète. Pour partager la souffrance du monde, je suis venue ; je rassemble dans ma poitrine les angoisses de mes enfants. Je suis la nourrice de la douleur sous les étoiles ; je suis l'âme de tous ceux qui, gémissants, se tordent sous la herse des Dieux impitoyables. Je suis femme, nourrice et esclave et bête battue ; je prends soin des mains qui me donnent des coups cruels ; je sers les cœurs qui dédaignent mon amour et mon zèle ; je suis la reine courtisée, la poupée choyée, je suis celle qui dispense le bol de riz, je suis l'Ange vénéré de la Maison. Je suis dans tout ce qui souffre et dans tout ce qui crie. C'est ma prière qui en vain s'élève de la Terre, je suis parcourue des agonies de mes créatures, je suis l'esprit dans un monde de douleur. Le hurlement de la chair et des cœurs torturés qui retombe sur la chair et les cœurs sans avoir été entendu des Cieux, a déchiré mon âme chargée de chagrin et d'impuissante colère. J'ai vu le paysan en train de flamber dans sa hutte, j'ai vu le cadavre disloqué de l'enfant massacré, entendu le cri de la femme enlevée et dénudée et traînée parmi les aboiements de la meute infernale de la populace, j'ai regardé, je n'avais pas le pouvoir de sauver. Je n'ai point emporté l'arme forte qui aide et qui tue ; Dieu me fit présent de l'amour, il ne me donna pas sa force. J'ai partagé le labeur ingrat de l'animal sous le joug, pressé par l'aiguillon, exhorté à coups de fouet ; j'ai partagé la vie pleine de peurs de l'oiseau et de l'animal, ses longues chasses en quête d'une précaire nourriture quotidienne, ses dérobades furtives, ses façons de ramper et de rôder la faim au ventre, sa douleur et sa terreur lorsqu'il se trouve saisi par un bec et des serres. J'ai partagé la vie quotidienne de l'homme ordinaire, ses plaisirs mesquins et ses soucis ridicules, ses tourments continuels et les farouches attaques de maladie sur la piste terrestre d'une angoisse sans espoir de consolation, le travail fastidieux et forcé accompli sans joie, et le fardeau de misère et les coups du destin. J'ai été la Pitié qui se penche sur la douleur et le sourire tendre qui guérit le cœur blessé et la sympathie qui rend la vie moins dure à supporter. L'homme a senti tout proches mon visage et mes mains invisibles ; je suis devenue celui qui souffre et

gémît, je me suis étendue parmi les mutilés et les morts, j'ai vécu avec le détenu dans sa cellule de prison. Le joug du Temps pèse bien lourd sur mes épaules : ne refusant rien du fardeau de la Création j'ai tout supporté et je sais que je devrai supporter plus encore: peut-être que si le monde sombre dans un dernier sommeil, peut-être que moi aussi je m'endormirai dans une éternelle paix muette. J'ai enduré la tranquille indifférence du Ciel, j'ai été témoin de la cruauté de la Nature envers les créatures qui souffrent pendant que Dieu passe en silence sans se détourner pour porter secours. Pourtant je n'ai pas protesté contre sa volonté, pourtant je n'ai pas accusé sa Loi cosmique. Seule, pour changer ce vaste monde durci de douleur, une patiente prière s'est élevée de ma poitrine ; la résignation éclaire mon front blême, au-dedans de moi demeurent une foi et une reconnaissance aveugles ; je porte le feu qui jamais ne peut être éteint et la compassion qui soutient le cours des ans. Je suis l'espoir qui regarde vers mon Dieu, mon Dieu qui jusqu'à présent ne vint jamais à moi ; j'entends sa voix qui toujours dit 'j'arrive !' : et je sais qu'un jour enfin il viendra."

Elle se tut, et comme un écho venu d'en bas résonnant au pathos de sa lamentation divine, une voix courroucée entama un sinistre refrain, grondement de tonnerre ou rugissement de bête furieuse, cette bête qui gronde, tapie au-dedans des profondeurs de l'homme — voix du Titan torturé qui, un jour, fut un Dieu.

"Je suis l'Homme de Douleur, je suis celui qui est cloué sur la grande croix de l'Univers ; pour jouir de mon agonie Dieu créa la Terre, de ma passion il fit le thème de son drame. Il m'envoya, nu, dans son monde cruel et me frappa des verges de l'angoisse et de la douleur pour me forcer à pleurer et ramper à ses pieds et lui rendre un culte par mon sang et mes larmes. Je suis Prométhée sous le bec du vautour, l'Homme, le révélateur du Feu immortel, dans la flamme qu'il alluma, flambant comme une phalène ; je suis le chercheur qui ne trouve jamais, je suis le combattant qui ne gagne jamais, je suis le coureur qui jamais n'atteint son but ; l'enfer me torture par les limites de ma pensée, le ciel me torture par la splendeur de mes rêves. Quel profit puis-je retirer de ma naissance animale ? Quel profit puis-je retirer de mon âme humaine ? Comme une bête de somme, je trime, et comme un animal, je meurs.

Je suis l'homme le rebelle, l'homme le serf impuissant ; le Destin et mes semblables me dépouillent de mon salaire. Au prix de mon sang je me libère du sceau de ma servitude et secoue de ma nuque douloureuse les genoux de l'opresseur, seulement pour asseoir de nouveaux tyrans sur mon dos : mes maîtres m'enseignent l'esclavage, on me montre le tampon de Dieu et ma propre signature authentique apposés sur le déplorable contrat de mon destin. J'ai aimé, mais personne depuis ma naissance ne m'a aimé ; le fruit de mes œuvres est remis en d'autres mains : tout ce qui m'est laissé, ce sont mes mauvaises pensées, mon sordide ressentiment contre Dieu et l'homme, une convoitise des richesses que je ne puis partager, la haine d'un bonheur qui ne m'appartient pas. Je sais que mon destin sera toujours le même, c'est le travail assigné à ma nature et cela ne peut changer : j'ai aimé pour mon propre plaisir, non pour celui de ma bien-aimée, j'ai vécu pour moi-même et non pour l'existence d'autrui. Chacun est isolé en lui-même, selon la loi de la Nature. Ainsi Dieu a-t-il créé son monde cruel et redoutable, ainsi a-t-il fait le cœur étriqué de l'homme ; par la force et la ruse seulement, l'homme peut-il survivre : car la pitié est une faiblesse dans sa poitrine, sa bonté un relâchement de ses nerfs, sa bienveillance un investissement en vue d'un retour, son altruisme, l'autre face de son ego : il ne sert le monde que dans la mesure où le monde puisse lui servir.

Si une fois pouvait s'éveiller en moi la force du Titan, si Encelade pouvait surgir de l'Etna, alors je régnerais en maître du monde et tel un Dieu je jouirais de la joie et

de la douleur des hommes. Mais Dieu m'a retiré mon ancienne Force. Il y a dans mon cœur apathique un consentement pervers, une satisfaction grossière occasionnée par mes souffrances spéciales, comme si elles me faisaient plus grand parmi ceux de mon espèce ; il n'y a que dans la souffrance que je fais preuve d'excellence. Je suis la victime de maux titanesques, je suis l'auteur d'actes démoniaques ; j'ai été fait pour le mal, le mal est mon lot ; je me dois d'être mauvais et par le mal, je vis ; je ne puis rien faire d'autre qu'être moi-même ; ce que de moi fit la Nature, ainsi dois-je demeurer. Je souffre et peine et pleure ; je gémis, je hais."

Et Savitri écouta la Voix, écouta l'écho et se tournant vers son être de compassion, elle dit :

"Madone de souffrance, divine Mère de désolation, tu es une part de mon âme qui se déploie pour endurer l'insupportable détresse du monde. Parce que tu es, les hommes ne s'abandonnent pas à leur sort mais réclament le bonheur et luttent contre le destin ; parce que tu es, le malheureux peut encore espérer. Mais le pouvoir qui t'appartient est de consoler, non de sauver.

Un jour je reviendrai, porteuse de force, et te ferai boire à la coupe de l'Eternel ; ses torrents d'énergie triompheront dans tes membres et le calme de la Sagesse contrôlera ton cœur passionné. Ton amour sera le lien du genre humain, la compassion sera souveraine des actes de la Nature : la misère disparaîtra, abolie de la Terre ; le monde sera libéré de la colère de la Bête, de la cruauté du Titan et de son mal.

La paix et la joie seront là pour toujours."

Sur le chemin escarpé de son esprit, elle continua d'avancer. Une majesté ardente émanait d'entre les fougères et les roches, un vent paisible réchauffait le cœur, un parfum raffiné s'exhalait des arbres élancés. Tout devenait merveilleux, subtil, noble, étrange.

Là, sur un roc sculpté tel un trône immense, une Femme était assise dans une splendeur de pourpre et d'or, armée du trident et de la foudre, ses pieds sur les reins d'un lion étendu. Un sourire formidable incurvait ses lèvres, le feu du Ciel dansait au coin de ses yeux ; son corps, masse de courage et de force célestes, était une menace interdisant le triomphe des dieux de l'Ombre. Un halo d'éclairs flambait autour de sa tête et l'Autorité, telle un fort baudrier, barrait sa robe, et l'Honneur et la Victoire étaient assis à ses côtés assurant dans le vaste champ de bataille cosmique, à l'encontre de l'équanimité implacable de la Mort et du nivelage total exercé par la Nuit rebelle, la protection de la hiérarchie des Puissances de l'ordre, des valeurs éternelles les plus hautes, des pics les plus remarquables, de l'aristocratie privilégiée de la Vérité, ainsi que, sous le soleil de l'Idéal administrateur, du triumvirat sagesse-amour-félicité et de la seule autocratie de la Lumière absolue.

Auguste sur son siège dans le monde intérieur du Mental, la Mère de Force abaissait son regard sur les événements en cours, écoutait les pas du Temps en marche, voyait la ronde irrésistible des astres et entendait le tonnerre de la conquête de Dieu. Pour les forces qui vacillent dans le combat son mot d'ordre éclairé était souverain, ses harangues retentissaient comme un cri de guerre ou un chant de pèlerin. Chargée d'un charisme qui restaurait l'espoir dans les cœurs défaillants, l'harmonie de sa voix puissante retentit :

"O Savitri, je suis ton âme secrète. Je suis descendue dans le monde des hommes et le mouvement observé par un Œil qui ne dort jamais et l'obscur contradiction du destin de la Terre et la bataille entre les Puissances de Lumière et les Puissances de

l'Ombre. Je me tiens sur les sentiers terrestres du danger et du désespoir, j'aide l'infortuné et sauve le condamné. Au fort, j'apporte le prix de sa force, au faible, j'apporte l'armure de ma force ; aux hommes qui aspirent, j'apporte la joie convoitée : je suis la Fortune qui récompense le grand et le sage par la sanction des applaudissements de la foule, et les piétine ensuite sous le talon ferré du Destin. Mon oreille se penche vers le cri de l'opprimé, je culbute le trône des rois tyrans : les plaintes provenant des créatures proscrites et pourchassées, la voix de l'évincé et du malheureux, du détenu seul dans sa cellule de prison, font appel à moi contre un monde impitoyable. Les hommes saluent à mon approche la force du Tout-puissant et glorifient avec des larmes de gratitude sa Grâce salvatrice. Je châtie le Titan qui chevauche le monde et massacre l'ogre dans son antre souillée de sang.

Je suis Dourga, déesse du fier et du fort, et Lakshmi, reine du gracieux et du fortuné ; je revêts le masque de Kali quand je tue, je piétine les cadavres de hordes de démons. Je suis chargée par Dieu de faire son travail de force : sans précautions je sers sa volonté qui m'envoya de l'avant, insouciant du péril et des conséquences terrestres. Je ne raisonne pas en terme de vertu ou de péché, simplement j'exécute l'acte qu'il a mis dans mon cœur. Je ne crains pas le froncement de sourcils irrité du Ciel, je ne bronche pas en face de l'assaut pourpre de l'Enfer ; j'écrase l'opposition des dieux, foule aux pieds l'obstacle d'un million de gnomes. Je guide l'homme sur le chemin du Divin et le préserve du Loup rouge et du Serpent. J'insère dans sa main mortelle mon épée céleste et le revêts du haubert des dieux. Je brise l'arrogance ignorante du mental humain et mène la pensée à l'amplitude de la Vérité ; je déchire la vie étroite et réussie de l'homme et force ses yeux douloureux à fixer le soleil pour qu'il puisse mourir à la Terre et vivre dans son âme. Je connais le but, je connais la route secrète : j'ai étudié la carte des mondes invisibles ; je suis le chef de la bataille, l'étoile du voyage.

Mais ce vaste monde résiste obstinément à mon mot d'ordre et le mal et la fausseté dans le cœur de l'homme sont plus forts que la Raison, plus profonds qu'un Gouffre, et la malveillance des Forces hostiles habilement retarde l'horloge de la destinée et semble plus puissante que la Volonté éternelle. Le mal cosmique va trop profond pour être déraciné : la souffrance cosmique est trop répandue pour être guérie. Peu nombreux sont ceux que je guide lorsque sur la voie de la Lumière ils me croisent ; peu nombreux ceux que je sauve, la masse retombe en arrière abandonnée à son sort ; peu nombreux ceux que j'aide, la plupart luttent et échouent. Mais j'ai durci mon cœur et je fais mon travail : lentement la Lumière grandit plus intense à l'Est, lentement le monde progresse sur la route de Dieu. Son sceau est sur ma tâche, elle ne peut faillir ; j'entendrai le roulement d'argent des portes du Paradis lorsque Dieu sortira à la rencontre de l'âme du monde."

Elle parla et du monde humain inférieur une réponse, un écho déformé vint à la rencontre de ses paroles ; franchissant les espaces du mental parvint la voix du Titan nain, le dieu difforme et captif qui lutte pour maîtriser la substance rebelle de sa nature et faire de l'univers son instrument. L'Ego de ce grand monde de désir revendiquait la Terre et les Cieux entiers pour l'usage de l'homme, ce prototype avancé de la vie qu'il façonne sur Terre, son âme consciente et représentative, symbole de la lumière et de la force évolutive, et réceptacle de la divinité à venir. Animal pensant, le seigneur guerrier de la Nature a fait d'elle sa nourrice, son instrument et son esclave, et par le fait d'une profonde loi des choses, il lui paye ces inévitables tributs et redevances que sont l'angoisse de son cœur et la douleur et la mort du corps. Ses souffrances sont les moyens dont elle use pour grandir, voir et

sentir ; sa mort contribue à la rendre immortelle. Bien que poussé par elle sur des chemins qu'elle choisit, il loue son libre-arbitre et son maître mental, esclave et outil de son propre outil et esclave ; possesseur il est possédé et maître, maîtrisé ; il est son automate conscient, dupe de ses désirs. Souveraine muette, inerte, son âme est son hôte, son corps est son robot, sa vie l'expression de son mode de vie ; à elle aussi appartient son mental conscient, puissant serf révolté. La voix s'éleva et vint bafouer quelque soleil intérieur :

"Je suis l'héritier des forces de la Terre, avec patience je fais valoir mon droit sur mes biens ; tel un dieu qui grandit dans sa boue divinisée je m'élève, prétendant au trône céleste. Dernier-né de la Terre, me voici le premier ; ses paresseux millénaires attendaient ma naissance. Bien que je vive dans le Temps assiégé par la Mort, précaire possesseur de mon corps et de mon âme, habitant un grain de poussière perdu parmi les astres, c'est pour moi et pour mon usage que fut créé l'univers. Esprit immortel dans une glaise périssable, je suis Dieu encore mal développé dans la forme humaine ; même s'il n'existe pas, il s'élabore en moi. Le soleil et la lune sont des lanternes sur mon chemin ; l'air fut inventé pour être respiré par mes poumons, conditionné comme un vaste espace sans barrières pour que les hélices de mes chariots ailés puissent s'y frayer leur route ; pour moi fut fait l'océan, pour y nager, y naviguer et porter mon commerce d'or sur son échine : il ricane lorsqu'il se fend sous la quille pénétrante de mon bon plaisir, je me moque de son noir regard de fatalité et de mort. La Terre est mon sol, le Ciel mon toit vivant.

Tout fut préparé durant plus d'un âge de silence. Dieu expérimenta les formes animales, puis quand tout fut prêt seulement je naquis. Je naquis faible et petit et ignorant, créature impuissante dans un monde dangereux, voyageant quelques brèves années avec la mort à mon côté : je suis devenu plus grand que la Nature, plus sage que Dieu. Je fis une réalité de ce qu'elle n'avait jamais rêvé, je me suis emparé de ses pouvoirs et les ai bridés pour mon travail, j'ai façonné ses métaux puis créé des métaux nouveaux ; je ferai du verre et des étoffes à partir de résines, je fabriquerai des velours d'acier, liquéfierai le roc incassable ; faisant preuve d'autant d'ingéniosité que Dieu, l'habile artiste, je développerai à partir d'une cellule originelle des formes mutantes, une multitude de créatures à partir d'un organisme unique ; tout ce que peut concevoir l'imagination dans le mental intangible, je le reformerai à neuf en matière plastique durable et béton ; nulle magie ne saurait surpasser les talents de la mienne. Il n'est point de miracle que je n'accomplirai. Ce que Dieu laissa imparfait, je l'achèverai, j'éliminerai le péché et l'erreur d'un mental confus et d'une âme à peine formée ; ce qu'il n'inventa pas, je l'inventerai : il fut le premier créateur, je serai le dernier.

J'ai découvert les atomes avec lesquels il a bâti les mondes : des missiles chargés de la terrifiante énergie cosmique première s'élanceront pour massacrer mes ennemis parmi mes semblables, effacer une nation, oblitérer une race : un silence de mort règnera là où se trouvaient le rire et la joie. Ou bien la fission de l'invisible dissipera la force de Dieu pour augmenter mon confort et accroître ma richesse, propulser ma voiture que pour l'instant actionnent les explosions, et faire tourner les moteurs de mes miracles. Je lui prendrai des mains ses instruments de sorcellerie et avec eux je ferai des merveilles plus grandes que ses chef-d'œuvres.

Pourtant, à travers tout cela j'ai conservé l'équilibre de ma pensée ; j'ai étudié mon être, observé le monde, j'ai grandi en maître des arts de vivre, j'ai dompté l'animal sauvage, en ai fait mon ami ; il garde ma maison, son regard soumis n'attend que mon bon vouloir. J'ai appris à mes semblables comment servir et obéir. J'ai utilisé le

mystère des ondes cosmiques pour voir à de grandes distances et entendre des paroles lointaines : j'ai conquis l'Espace, établi un réseau serré sur toute la Terre. Bientôt je connaîtrai les secrets du Mental. Je joue avec la connaissance et l'ignorance, et le péché et la vertu sont mes inventions : je peux les transgresser ou en user souverainement. Je connaîtrai les vérités mystiques, m'emparerai des pouvoirs occultes. Je tueraï mes ennemis d'un regard ou d'une pensée, je détecterai dans tous les cœurs les sentiments inexprimés, et verrai et entendrai les pensées cachées des hommes. Et lorsque la Terre sera maîtrisée, je conquerrai le Ciel ; Les dieux seront mes aides ou mon peuple de domestiques. Aucun des vœux que je caresse ne mourra inaccompli : omnipotence et omniscience seront miennes."

Et Savitri écouta la voix, écouta l'écho déformé et se tournant vers son être de pouvoir, elle dit :

"Madone de Puissance, Mère de travail et de force, tu es une part de mon âme qui se déploie pour aider l'humanité et activer le travail du Temps. Parce que tu es en lui, l'homme espère et ose ; parce que tu es, les âmes des hommes peuvent gravir les cieux et aller comme des dieux en présence du Suprême. Mais sans la sagesse, le pouvoir est comme le vent, il peut souffler sur les hauteurs et embrasser le Ciel, il ne peut bâtir les choses éternelles au plus haut degré. Tu as donné la force aux hommes, tu ne pus leur offrir la sagesse.

Un jour je reviendrai, porteuse de lumière, alors je te donnerai le miroir de Dieu ; tu verras l'individu et le monde tel que lui les voit, reflétés dans le clair bassin de ton âme. Ta sagesse sera vaste autant qu'est vaste ton pouvoir. Alors la haine n'habitera plus les cœurs humains, et la peur et la faiblesse déserreront le vital des hommes, le cri de l'ego au-dedans, ce rugissement de lion qui revendique le monde comme nourriture, sera réduit au silence ; tout sera puissance et félicité et force joyeuse."

Remontant encore plus haut le chemin escarpé de son esprit, elle parvint en un lieu surplombant et charmant, un large promontoire de vision d'où tout pouvait être contemplé, tout étant ramené à un unique panorama comme lorsque des scènes distantes et séparées se fondent en une seule, ou lorsque naît une harmonie de teintes antagonistes. Le vent était calme et l'air gorgé de senteurs. Il y avait un ramage d'oiseaux et des murmures d'abeilles ainsi que tout ce qui est ordinaire et naturel et doux et pourtant intimement divin pour le cœur et l'âme. L'esprit frémissait à l'approche de sa source et des choses plus profondes semblaient manifestes, proches et vraies.

Là, centre vivant de cette vision de paix, une Femme était assise dans une claire lumière cristalline : le Ciel dévoilait son éclat dans ses yeux, ses pieds étaient rayons de lune, son visage un soleil brillant, son sourire savait persuader un cœur mort et déchiré de revivre et répondre à la caresse de la quiétude. Une musique douce s'amplifia, qui se révéla être sa voix éthérée :

"O Savitri, je suis ton âme secrète. Je suis descendue sur cette Terre meurtrie et désolée pour guérir ses souffrances et bercer son cœur jusqu'à l'apaisement, et poser sa tête sur le sein de la Mère de sorte qu'elle puisse rêver de Dieu et connaître sa paix, et pour tirer l'harmonie des sphères plus hautes dans le rythme brutal de ses jours troublés. Je lui montre les visages resplendissants des dieux et j'apporte force et consolation dans sa vie d'efforts ; les créations supérieures qui à présent ne sont encore que des mots et des symboles, je les lui révèle avec tout le corps de leur puissance. Je suis la paix qui se glisse dans le cœur de l'homme consumé de guerre, au sein du règne de l'Enfer engendré par ses actes je suis une auberge où peuvent

loger les messagers du Ciel ; je suis la Charité avec ses mains bienveillantes qui bénissent ; je suis le Silence sur le bruyant parcours de la vie ; je suis la Connaissance, absorbée dans l'étude de ses cartes cosmiques. Parmi les contradictions du cœur humain où le Bien et le Mal partagent le même lit et la Lumière est à chaque pas harcelée par l'Ombre, où la plus vaste connaissance est une ignorance, je suis le Pouvoir qui œuvre pour le mieux et travaille pour Dieu, le regard tourné vers les sommets. Je fais même du péché et de l'erreur des pierres d'achoppement, et de l'ensemble des expériences une longue marche vers la Lumière. A partir de l'Inconscient, je bâtis la conscience et m'engage à travers la mort pour atteindre la vie immortelle. Nombreuses sont les formes de Dieu à l'aide desquelles il grandit dans l'homme ; elles marquent de divinité ses pensées et ses actes, élèvent la stature de la glaise humaine et lentement la transmuient en l'or du ciel. Il est le Bien pour lequel combattent et meurent les hommes, il est le Guerrier du Droit contre le Titan d'Injustice, il est la Liberté qui surgit, immortelle, de son bûcher, il est la Bravoure qui garde encore le col du désespoir ou qui se tient seule et droite sur la barricade qui s'effondre, il est la sentinelle dans la Nuit pleine de dangers et d'inquiétantes clameurs. Il est la couronne du martyr consumé dans la flamme, et la résignation heureuse du saint et le courage indifférent aux blessures du Temps et la force du héros qui lutte contre la mort et le destin. Il est la Sagesse incarnée sur un trône glorieux et la calme autocratie de la règle du sage. Il est la Pensée sublime et solitaire qui se tient à l'écart au-dessus de la multitude ignorante : il est la voix du prophète, la vision du voyant. Il est la Beauté, nectar de l'âme passionnée, et la Vérité dont se nourrit l'esprit. Il est la richesse des Immensités spirituelles qui se déversent en courants réparateurs sur la Vie misérable ; il est l'Eternité, davantage séduite d'heure en heure, il est l'Infini dans un petit espace : il est l'Immortalité dans les bras de la Mort. Je suis tous ces pouvoirs, et à mon appel ils accourent.

Ainsi, lentement, j'élève l'âme de l'homme plus près de la Lumière. Mais le mental humain s'accroche à son ignorance et le cœur humain à sa petitesse et le vital terrestre à son droit à la douleur. Seulement lorsque l'Eternité prendra le Temps par la main, seulement lorsque l'Infini épousera la pensée du fini, alors l'homme pourra-t-il être libéré de lui-même et vivre avec Dieu. En attendant, j'escorte les dieux sur Terre ; je ramène l'espoir dans le cœur désespéré ; j'offre la paix à l'humble et au fameux, et je répands ma grâce sur le sot comme le sage.

Je sauverai la Terre si la Terre consent à être sauvée.

Alors finalement l'Amour rescapé parcourra le sol de la Terre ; le mental de l'homme reconnaîtra la souveraineté de la Vérité, et son corps sera capable de supporter l'immense descente de Dieu."

Elle parla, et des plans inférieurs d'ignorance parvint un cri, un écho déformé, rude, vibrant. La voix du mental humain entravé par les sens apportait son arrogante protestation d'un pouvoir divin cantonné dans les limites des pensées du mortel, ligoté dans les chaînes de l'ignorance terrestre. Emprisonné dans son corps et son cerveau, le mortel ne peut voir la puissance de Dieu dans son ensemble ni partager sa vaste et profonde identité qui se tient, insoupçonnée, dans notre cœur ignorant et connaît toute chose parce qu'il est un avec tout. L'homme ne voit que la surface du cosmos. Alors, s'interrogeant sur ce qui peut être caché pour les sens, à petit pas il fouille dans les abîmes inférieurs : mais bientôt il s'arrête, il ne peut atteindre le noyau de la vie ni communier avec le cœur palpitant des choses. Il voit le corps nu de la Vérité, bien que souvent déconcerté par ses déguisements innombrables, mais n'arrive pas à voir l'âme qui est en elle. Alors, furieux dans sa soif d'une connaissance

absolue, il arrache tous les éléments subtils et dépèce et creuse : il ne retient pour son usage que le contenu des formes ; l'esprit s'échappe ou meurt sous sa lame. Il perçoit comme une étendue vierge, un gaspillage énorme, l'accumulation des richesses de l'infini. Du fini il a fait son terrain favori, il dissèque son plan, maîtrise ses processus, mais Cela qui met tout en mouvement demeure caché à sa vue, son regard absorbé manque l'invisible qui est derrière. Il a le toucher subtil et sûr de l'aveugle et pour les scènes lointaines la vision du voyageur nonchalant ; les contacts illuminés de l'âme ne sont pas son lot. Pourtant il est visité par la lumière intuitive, et l'inspiration lui vient de l'Inconnu ; mais seuls la raison et les sens tient-il pour sûrs, eux seuls sont ses témoins dignes de confiance.

Ainsi, il se retrouve frustré et son splendide effort est vain ; sa connaissance examine avec soin de brillants galets sur les rives de l'énorme océan de son ignorance. Et pourtant, les accents de son appel étaient superbes, un pathos cosmique vibré dans le timbre de sa voix.

"Je suis le mental du grand monde ignorant de Dieu, qui s'élève à la connaissance au long des degrés qu'Il a faits. Je suis l'insatiable Pensée exploratrice de l'homme, je suis un dieu entravé par la Matière et les sens, un animal emprisonné dans une clôture d'épines, une bête de somme quémendant sa nourriture, un forgeron lié à son enclume et sa forge.

Pourtant j'ai relâché la corde, agrandi mon espace. J'ai dressé les cartes du ciel et analysé les étoiles, décrit leurs orbites par l'observation des routines de l'Espace, mesuré les distances qui séparent les soleils, calculé leur longévité dans le Temps. J'ai fouillé dans les entrailles de la Terre et extrait les richesses gardées dans son sol marron et fertile. J'ai classé les variantes de sa croûte rocheuse et découvert les dates de sa biographie, sauvé les pages du plan de toute la Nature. J'ai dessiné l'arbre de l'évolution, chaque branche, chaque brindille, chaque feuille à sa juste place, dépisté dans l'embryon l'histoire des formes, et structuré une généalogie de tout ce qui vit. J'ai découvert plasma, cellule et gène, suivi les traces des protozoaires, ces lointains ancêtres de l'homme, les humbles origines d'où il a surgit ; je sais comment il est né et comment il meurt ; ce que j'ignore encore, c'est à quelle fin il sert, ou s'il y a même un but ou une fin quelconque ou quelque poussée de joie créative, féconde et déterminante dans les vastes travaux de ce pouvoir terrestre. J'ai saisi les processus complexes de la Nature, aucun n'est laissé de côté : son énorme machinerie est entre mes mains ; je me suis emparé des énergies cosmiques pour mon propre usage. Je me suis absorbé dans l'étude de ses éléments infinitésimaux et j'ai démasqué ses atomes invisibles : toute la Matière est un livre que j'ai étudié avec soin ; il ne reste à présent que quelques pages à lire. J'ai observé les habitudes du vital, les cheminements du mental ; j'ai étudié les mœurs de la fourmi et du singe et me suis instruit sur le comportement de l'homme aussi bien que du ver. Si Dieu est à l'œuvre, alors j'ai pénétré ses secrets. Mais pourtant la Cause des choses demeure douteuse, leur vérité dans l'absurde échappe à la poursuite ; quand tout a été expliqué, rien n'est connu. Ce qui détermine le processus, d'où jaillit le Pouvoir, cela je l'ignore et ne le connaîtrai peut-être jamais : l'origine de cette formidable nature ? Un mystère ! L'inconstance du cours du mental ? Un autre mystère ! Et le phénomène des mutations de la vie ? Un mystère encore !

Ce que j'ai appris, le Hasard s'empresse de contredire ; ce que j'ai édifié est saisi et détruit par le Destin. Je peux prévoir les coups de force de la Matière, mais non la marche de la destinée de l'homme : il est conduit sur des sentiers qu'il n'a point choisis, il tombe écrasé sous les roues du progrès. Mes grandes philosophies sont des

conjectures raisonnées ; les cieux mystiques revendiqués par l'âme humaine ne sont que charlatanisme d'un cerveau imaginatif : tout n'est que rêve ou spéculations. Pour finir, le monde lui-même devient aléatoire : les facéties de l'infinitésimal se moquent de la masse et de la forme, un éclat de rire fuse du masque fini de l'infini. Peut-être que le monde est une aberration de notre vue, une supercherie répétée en chaque éclair de perception, peut-être qu'un mental irréel provoque l'hallucination d'une âme par la vision forcée d'une fausse réalité, ou bien une danse de Maya voile le Vide nonné. Même si je pouvais atteindre une plus haute conscience, quel profit y aurait-il alors pour la Pensée à gagner un Réel qui est pour toujours indicible, ou à pourchasser jusque dans son repaire le Moi désincarné, ou faire de l'Inconnaissable la cible de l'âme ? Non, non, qu'on me laisse œuvrer au sein de mes limites mortelles et non point vivre au-delà de la vie ni penser au-delà du mental ; notre petitesse nous préserve de l'Infini. Dans une éternité frigide, solitaire et désolée qu'on ne m'appelle pas à supprimer la grande Mort éternelle, abandonné, dévêtu de ma propre humanité, dans les immensités glacées des infinis de l'esprit. Chaque créature survit grâce aux limites de sa nature, et comment pourrait-on échapper à son destin naturel ?

Humain je suis, humain qu'on me laisse jusqu'à ce que dans l'Inconscient je tombe, muet, endormi. Une grave insanité, une chimère que ceci : penser que Dieu vit caché dans la glaise et que la Vérité éternelle pourrait s'établir dans le Temps, et faire appel à elle pour sauver notre individu et notre monde. Comment l'homme pourrait-il grandir immortel et divin, transmuant la substance même dont il est fait ? Les Dieux magiciens peuvent rêver, mais pas l'homme raisonnable."

Et Savitri écouta la voix, écouta la réplique pervertie, et se tournant vers son être de lumière, elle dit :

"Madone de Lumière, Mère de joie et de paix, tu es une part de moi-même qui se déploie pour élever l'esprit à ses hauteurs oubliées et éveiller l'âme par des caresses célestes. Parce que tu es, l'âme se hisse auprès de Dieu ; parce que tu es, l'amour croît en dépit de la haine et la connaissance marche intacte dans l'arène de la Nuit. Mais ce n'est pas en déversant une céleste pluie d'or sur le terrain dur et rocailleux de l'intellect que pourra fleurir l'Arbre du Paradis sur le sol terrestre, et l'Oiseau de Paradis s'asseoir sur les rameaux de la vie, et les Brises du Paradis visiter l'atmosphère mortelle. Même si tu fais pleuvoir les rayons de l'intuition, le mental de l'homme les prendra pour une lueur propre à la Terre — par raison d'ego spirituel sombre son esprit —, ou alors son âme rêvasse enfermée dans une brillante cellule de sainteté où seule peut pénétrer une lumineuse ombre de Dieu. Tu dois entretenir sa faim de l'éternel et emplir du feu céleste son cœur brûlant et faire descendre Dieu dans son corps et sa vie.

Un jour je reviendrai, Sa main dans la mienne, et tu verras le visage de l'Absolu. Alors sera consommé le mariage sacré, alors sera née la divine famille. La lumière et la paix seront là dans tous les mondes."

Fin du Chant 4